

Œuvre de la Presse. Il s'extasia particulièrement sur l'*Oiseau moqueur* qui le divertissait, disait-il, et faisait le bonheur de ses "trois femmes".

—La bonne presse est le contrepoison de la mauvaise et, comme telle, il devenait indispensable de l'appliquer à notre pauvre ville.

—Je ne trouve pas qu'elle soit si pauvre, s'écria Ragot, notre chère ville de Blanche-Croix ! Elle me paraît même particulièrement bien dotée : crèches, asiles, écoles, patronages, bibliothèques, hospices, théâtres et cercles, rien n'y manque ; j'en oublie, et des meilleurs !

—Je vous demande pardon, répondit Jacques. Il y a une chose qui manque aux familles ouvrières, et qui ne laisse pas que de me préoccuper souvent : je veux parler des soins à domicile pour les jeunes femmes et les enfants. Ce service-là n'existe pas encore, et je rêve de l'établir. Mais il n'est malheureusement pas de ma compétence, et il me faudrait, pour cela, une personne sûre, intelligente et dévouée.

Un silence tomba. Germaine s'imagina que le jeune homme la regardait et se sentit rougir.

Le docteur Ragot toussa et s'agita sur sa chaise.

La vieille Mme Sannoy dit, de sa voix cristalline, un peu chevrotante :

—Mademoiselle Germaine, quand elle aura obtenu ses diplômes, remplira toutes les conditions requises.

—Moi, Madame ! s'écria l'étudiante, moi ! vous me jugeriez digne d'une pareille mission, après ce que vous connaissez de moi et des miens !

Ce fut le chef d'usine qui lui répondit :

—Laissons les vôtres, si vous le voulez bien, quoique votre père fût camarade de promotion de mon père, et parfaitement honorable, et de très bonne famille. Mais c'est de vous personnellement qu'il s'agit ici, Mademoiselle Germaine —Oui, je souhaite, nous souhaitons tous que vous deveniez ma collaboratrice, mon aide et mon soutien dans l'œuvre de régénération sociale que j'ai entreprise pour l'amour de Dieu Répondez ! acceptez-vous ?

Elle se couvrit la figure de ses mains.

—Jacques, dit doucement l'aïeule, Jacques, mon enfant, tu t'expliques mal. Dis-lui bien que je la veux pour fille, qu'elle portera notre nom, et que je ne prétends pas mourir avant d'avoir embrassé mes arrière-petits-enfants.